

Muchgold, car c'était LUI, n'est rien dans la boutique municipale, mais il est "Muchgold", c'est-à-dire celui qui peut acheter plusieurs aldermen et des chefs de police par douzaines.

—Eh! bien, chef, dit-il, d'un air bonhomme, je vois que ma petite fille, non contente de faire marcher son vieux grand-père comme un tonton, se mêle de donner des ordres à la police et d'employer vos hommes à garder son chien et ses paquets aux portes, c'est tout de même un peu fort, "my young lady", ce que vous avez fait là, savez-vous?

Mais, pour une fois, ajouta-t-il, autocrate et bienveillant, le chef n'aura rien vu. N'est-ce pas, chef, pour cette fois, vous n'aurez rien vu?

La bouche fendue jusqu'aux oreilles et l'échine pliée en cercle, le chef acquiesçait.

—Mais certainement, monsieur Muchgold, mais certainement, cet homme n'a fait que son devoir; il faut du doigté, pour l'application des règlements. Ce qui ne pourrait être toléré sur la 6ième Avenue, au milieu de la basse classe, est presque d'obligation sur la 5ème où nous avons affaire à la "Classe Supérieure".

Et s'adressant au bon cop toujours médusé: "C'est bien, mon ami, c'est très bien de savoir se rendre utile quand il faut... avec qui il faut."

Et ce disant il se précipita à la suite de Muchgold qui, avec un sommaire coup de doigt au chapeau s'éloignait pesamment.

Le bon cop, resté seul en compagnie de Dick, rassembla les deux ou trois idées éparses dans sa cervelle.

Puis, prenant un parti, il s'en fut, à grandes enjambées, vers la troisième Avenue, la région des bons books.

Chemin faisant, un gosse crasseux se jeta dans ses jambes; d'un vigoureux coup de bâton, il l'envoya rouler hurlant dans le ruisseau. Il n'était pas de la classe "avec qui il faut".

Le bon cop avait enfin compris les règlements.

Pierre Lorraine.

Réponses au Cas de Conscience

Le point d'interrogation soulevé par Madame Marie-Marthe dans le dernier numéro du "Journal de Françoise", a fourni un courrier très volumineux.

Je ne puis, malheureusement, reproduire toutes les réponses qui nous sont parvenues. Celles que je publie, reflètent, à peu de nuances près, l'opinion de toutes les autres.

Disons, cependant, au triomphe de l'idée de Marie-Marthe que la grande majorité des correspondantes lui ont donné raison sur toute la ligne.

Ma chère Françoise,

Je ne crois pas qu'il faille être habite théologienne pour résoudre le cas de conscience proposé dans votre journal. Un grain de jugement ou un tant soit peu d'expérience rendra l'opinion unanime sur ce sujet.

Il n'y a pas à hésiter: une femme doit accompagner son mari partout et je n'ai jamais vu qu'agir ainsi endommageât en quoi que ce fut ses devoirs maternels. D'ailleurs, son bonheur personnel en dépend, et je connais plus d'une mère de famille qui eussent gardé toujours le père de leurs enfants près d'elles si elles avaient eu l'esprit de se faire auprès de lui sa compagne inséparable.

Dans tous les cas, le plus enfant dans le ménage étant toujours le mari, n'en déplaît à ces messieurs, je croirai la femme parfaitement justifiable de consacrer le plus de temps à celui de ses bébés qui réclame le plus impérieusement ses soins.

HEUREUSE EN MENAGE.

♦ ♦ ♦

A Françoise,

En ma qualité de femme mariée et de mère de seize enfants, puis-je vous dire ma pensée sur le sujet: "Un cas de conscience", dont vous parle Madame Marie-Marthe? Si oui, voici:

S'il fallait s'occuper des remarques que veulent bien nous faire, oh! bien charitablement, nos amies d'occasion, avec lesquelles il nous faut nous rencontrer souvent, l'on ne saurait plus que faire, il vaut mieux, je crois, se laisser guider par notre cœur avec toutefois une bonne dose de raison et laisser dire autour de nous.

Je crois que Madame Marie-Marthe a tort de se troubler pour si peu. Si toutes les jeunes femmes comprenaient que leur "premier devoir" est de rendre heureux leurs maris, il y en aurait beaucoup moins de malheureuses.

Je me demande dans ce cas-ci, ce que peut bien avoir besoin un bébé de quatorze mois; le soir, quand il a reçu les soins éclairés de sa maman durant le jour, et qu'il est sous bonne garde, qu'il dorme ou non, son petit cœur d'ange ne peut pas souffrir de l'absence de sa petite maman, car à cet âge l'on oublie vite, et j'en connais de bien plus âgés qui sont bébés sous ce rapport; donc, pourquoi la maman ferait-elle ennuyer son pauvre mari? qui, lui, a besoin de se distraire tout aussi bien qu'une mère de famille a besoin de changer un peu le cours de ses idées par quelques plaisirs qui lui redonnent plus de courage à la besogne qui, parfois, est assez dure en ménage.

Petite Madame Marie-Marthe, une vieille maman vous admire, vous êtes une vaillante.

Continuez votre ligne de conduite, en dépit de vos charitables amies, c'est la plus sûre, et je suis certaine que, jusqu'à la fin du chapitre, monsieur votre mari saura apprécier l'intelligente et affectueuse petite femme que le bon Dieu lui a donnée.

MADAME LEDA.

♦ ♦ ♦

Ma chère Françoise,

Madame Marie-Marthe me pardonnera de différer d'opinion avec elle, et j'en appelle à tous les vrais cœurs de mère qui en diront autant que moi.

Une mère se doit tout à son enfant; il est la chair de sa chair, le sang de son sang. Son premier devoir est pour lui, et bien qu'il soit très agréable d'aller au théâtre, ou de se procurer d'autres aimables distractions, elle doit sacrifier cela et jusqu'à son bien-être pour l'enfant qu'elle a mis au monde.

L'amour maternel est le seul amour qui survive à tous les autres amours. Il est le seul fort, le seul dévoué, le seul constant. Qui l'a jamais suspecté, qui l'a jamais ridiculisé, qui l'a jamais mis en doute?

C'est lui qui retient encore la femme au logis et la défend des tentations du dehors. Quand le mari, devenu indigne, infidèle ou alcoolique, fait de son foyer un enfer, qui retient la femme auprès de lui? Son amour pour ses enfants.

Ce doit donc être cet amour — l'amour maternel — qui doit primer l'affection conjugale allant sans cesse se refroidissant.

Voyez, dans cette triste catastrophe qui a eu lieu à Lisbonne dernièrement. La reine Amélie, partageait la voiture